

La Cathédrale Sainte-Croix-des-Arméniens, située au cœur du Marais, propose tout au long de l'année, dans le cadre des « Heures Musicales du Marais », divers récitals de piano ou de musique de chambre, présentant des artistes la plupart du temps en début de carrière.

Bâtie au XVII^{ème} siècle sur l'emplacement d'un jeu de paume, puis reconstruite et agrandie aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, l'église est attribuée par l'Archevêque de Paris à la communauté arménienne catholique en 1990. Elle peut accueillir environ 350 spectateurs, et possède un piano Yamaha (quart de queue), ainsi qu'un orgue romantique du célèbre facteur Cavallé-Coll, dont furent notamment titulaires César Franck, Massenet, Augustin Savart ou Léo Delibes.



Né en 1984 à Louviers (Eure), **François Henry** vient très tôt à la musique, initié au piano par sa mère. A l'âge de 13 ans, il se découvre une vocation pour cet instrument, de par la rencontre avec le pianiste brésilien José Carlos Cocarelli ; il part alors étudier à Paris. Il obtient en 2003 une médaille d'or à l'unanimité avec les félicitations du jury au Conservatoire de Versailles, puis en 2005 un 1^{er} prix au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, avant

d'intégrer le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de Jean-François Heisser et d'Alain Planès. Il y obtient le Diplôme de Formation Supérieure de piano, ainsi que les prix d'analyse, d'harmonie et de contrepoint. Très intéressé par la pratique des instruments historiques, il étudie aussi depuis 2010 le pianoforte auprès de Patrick Cohen.

Il s'est déjà produit en récital, entre autres, au Moulin d'Andé (Eure) – où il donne son premier concert à l'âge de 16 ans –, à Paris à l'Église Saint-Merri, l'Église Écossaise, l'Église Américaine ou dans le cadre des Heures musicales au Marais ou de Musiques à Béthanie. Il accorde beaucoup d'importance à la pratique de la musique de chambre ou de la mélodie, collaborant à ce titre avec la chanteuse soprano Marie Soubestre ou le violoncelliste Sylvain Rolland.

Il se perfectionne par ailleurs au cours de masterclasses auprès de personnalités marquantes, telles Jean Martin, Jacques Rouvier, Denis Pascal, France Clidat, Éric Heidsieck ou Jean-Claude Pannetier, et a remporté plusieurs concours, avec entre autres un 1^{er} prix à l'unanimité au concours international d'Ile de France (2005) et un 1^o prix à l'unanimité (prix d'honneur) au concours européen de Picardie (2004).

Il exerce parallèlement une activité d'enseignement du piano et de la formation musicale depuis 2005, ce moment d'« échange » réciproque lui paraissant capital pour nourrir sa pratique personnelle.

~ L'Heure Musicale au Marais ~

RÉCITAL DE PIANO

FRANÇOIS HENRY

Domenico SCARLATTI

Sonate K. 7 en la mineur - *Presto*

Ludwig van BEETHOVEN

Sonate n°2 op.2 n°2 en la majeur

1 – *Allegro vivace*

2 – *Largo appassionato*

3 – *Scherzo – Allegretto*

4 – *Rondo – Grazioso*

Carl Maria von WEBER

Sonate n°4 op.70 en mi mineur

1 – *Moderato*

2 – *Menuetto – Presto vivace ed energico ; Trio – Leggieramente et mormorando*

3 – *Andante (quasi allegretto) consolante*

4 – *Finale – Prestissimo*

Pierre BOULEZ

Sonate n°1 (1952)

Isaac ALBENIZ

Lavapies (*Iberia*, 3^{ème} cahier)

Les 24 & 26 août 2012 à 15h

Libre participation

Cathédrale Sainte-Croix-des-Arméniens

6 ter rue Charlot 75003 PARIS

Au programme :

Cinq compositeurs emblématiques – certains universellement célébrés, d'autres plus méconnus –, et ce, notamment, de par leur apport personnel et déterminant au répertoire pianistique. Chacun à sa manière a laissé une empreinte profonde et un héritage exigeant, voire considérable, aux générations suivantes de compositeurs et d'interprètes.

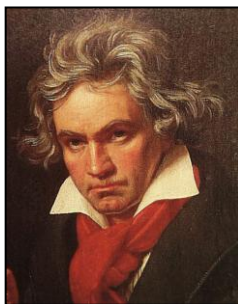


Pour commencer, **Domenico Scarlatti** (1685-1757), qui fut l'auteur prolifique de plus de 500 sonates pour clavecin (formées d'un mouvement pour la plupart), qui recèlent des trésors de trouvailles rythmiques, harmoniques (avec notamment certains effets étonnants de dissonance), mélodiques ou structurelles, dans une truculence propre au cadre ibérique qui les a vu éclore. La présente sonate, d'esprit alerte et joueur, foisonne d'acrobaties claviéristiques (sauts, croisements de mains...).

Continuons ce parcours avec **Ludwig van Beethoven** (1770-1827) et sa 2^{ème}

sonate. Composée en 1795, elle s'inscrit dans un cycle de 3 sonates pour piano, formant le deuxième opus après les 3 premiers trios. Il est dédié à Josef Haydn, modèle avoué de la première manière du compositeur viennois, mais fait déjà preuve de mainte audace. La sonate en question, dans le ton lumineux de la majeure, débute par une entrée en matière très scandée d'aspect symphonique, avant l'énoncé d'un deuxième thème plus inquiet, plus chromatique et resserré dans son ambitus. Le développement central fait triompher le premier thème avec bravoure.

Le *largo* qui suit instaure une sorte de lente procession qui, par sa paix intérieure et un côté glacé, dépasse presque toute expression humaine. Il reviendra ensuite chargé du poids tragique, semble-t-il, d'un destin auquel rien ne peut échapper, mais pour finalement se délivrer dans les nimbos d'un aigu d'espérance. La grande force intérieure de ce mouvement préfigure les accents d'œuvres de la grande maturité. Vient après un *scherzo* joueur, parcouru dans tous les registres par un motif de 4 notes, tantôt espiègle, tantôt plus insistant. Le trio central, plus robuste et sinueux, vient assombrir momentanément la fraîcheur initiale et terminale. Enfin, le *rondo* final, duquel se dégage une grâce irrésistible, de par l'élasticité de son thème au travers les registres. Le destin semble encore venir y frapper dans un épisode mineur contrastant.



Carl Maria von Weber (1786-1826) est une figure cruciale dans l'univers musical allemand, en ce qu'il est en quelque sorte l'inventeur de l'opéra germanique romantique (auteur du *Freischütz* et de *Obéron*), ouvrant des voies nouvelles d'impact dramatique et expressif. Il fut aussi un pianiste hors pair en son temps, et nous a laissé une œuvre pianistique injustement négligée de nos jours, dans laquelle on retrouve d'une part une écriture brillante et élégante propre au virtuose, mais aussi un équivalent pianistique d'effets opératiques, ce qui rend cette œuvre particulièrement attachante et originale.

Il est l'auteur de quatre sonates, dont voici la quatrième, dernière partition pour piano de l'auteur. Le premier mouvement, *Moderato*, est parcouru d'un sentiment de grande affliction, basé sur un motif de gamme descendante, générant deux thèmes. La reprise du premier thème en majeur apporte quelque éclaircie, avant de nous replonger dans la véhémence d'un développement tempétueux. Un passage plus lumineux, sorte d'échappée paradisiaque, précède le retour de la musique initiale. Vient lui faire place un « menuet » fébrile, très emporté, entrecoupé au centre d'un trio tournoyant, en un mouvement de croches ininterrompu. Après cette musique effrénée, un *andante* vient apporter quelque tendresse et échappatoire consolatrice. Mais il deviendra aussi à nouveau le théâtre des tourments d'une âme agitée. Enfin, un finale sous forme de « tarentelle », particulièrement entraînant voire étourdissant, débordement en extrapolation de la cellule rythmique thématique initiale, enjouée.



Pierre Boulez (né en 1925) ensuite, avec cette première sonate pour piano, qu'il compose à l'âge de vingt ans après seulement trois années consacrées à la musique, faisant preuve d'une maturité étonnante, avec déjà en germe les marques stylistiques de ses œuvres à venir.

Deux mouvements contrastants se succèdent, extrapolant en réalité le contraste interne sous-jacent dans chaque mouvement. L'auteur y renouvelle, à sa manière, la dualité conflictuelle propre à la forme sonate, aboutissant à une œuvre hautement charpentée. Le premier morceau débute comme en dehors du temps, dans un esprit d'improvisation, passant fugacement par divers états psychologiques, exploitant l'instrument dans un traitement résonnant et vibratoire. A cet état initial viendront s'intercaler d'autres épisodes présentant quant à eux l'aspect percussif de l'instrument, avec une écriture en éclaboussures ou en éclatement d'attaques brèves. Le deuxième mouvement, alerte, réinstalle une certaine continuité. On y retrouve ce jeu d'alternance, voire d'influence, entre un mouvement volubile ininterrompu de notes sur deux voix, et une écriture assouplie, toujours à deux voix, renouant avec l'idée de mélodies courbes, mais éclatées dans l'espace. La clef de voute de ce morceau se situe à l'extrême début et à l'extrême fin, avec la présentation de différentes cellules mélodico-rythmiques, qui viendront structurer le discours interne. L'écriture pour piano générale, très dense, demeure particulièrement innovante, se détachant de tout idiome. Le compositeur présente en effet une écriture « par voix », chacune pouvant parcourir l'intégralité du clavier, et c'est au pianiste de reconstituer une répartition et disposition réalisables pour chaque main.

Pour terminer cette soirée, une nouvelle incursion dans la musique espagnole avec un extrait du cycle *Iberia* de **Isaac Albeniz** (1860-1909), ensemble de 12 pièces qui représentent l'apogée suprême de l'œuvre de l'auteur, qui fut aussi un brillant pianiste et qui sillonna le monde entier. Ces pièces prennent racine dans l'Espagne profonde, principalement l'Andalousie, évoquant danses, rythmes, couleurs. Au-delà de cette évocation du folklore, transposé dans le langage savant qu'il côtoyait, s'y affirme une richesse harmonique inégalable, et de nouvelles voies dans le traitement orchestral de l'écriture pianistique (croisements de main, doigtés audacieux...). « Lavapies » est un quartier populaire de Madrid que le compositeur traduit par un débordement festif de sonorités vives, accumulant lignes et discours, adoucie le temps d'un épisode central plus calme, évoquant sonorités de guitare dans subtilement déhanché.

